



**HAL**  
open science

# La Chine d'abord, la Russie ensuite, au centre des préoccupations de la CIA (Central Intelligence Agency)

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. La Chine d'abord, la Russie ensuite, au centre des préoccupations de la CIA (Central Intelligence Agency). Cahiers de l'Espace Europe, 2024. hal-04527139

**HAL Id: hal-04527139**

**<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-04527139>**

Submitted on 29 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **La Chine d'abord, la Russie ensuite, au centre des préoccupations de la CIA (Central Intelligence Agency)**

**Jacques Fontanel**

**Cahiers de l'Espace Europe**

**Grenoble**

Dans son rapport sur les dangers et l'état actuel de situation politique, économique et militaire du monde, la CIA est d'abord préoccupée par la volonté de la Chine de contester d'abord le leadership des Etats-Unis, avant de s'imposer dès le milieu de ce XXI<sup>e</sup> siècle comme la plus grande puissance au monde. L'Agence met en lumière les errements de la croyance dans une économie globalisée pacifique quand des Etats interfèrent constamment dans l'activité économique et modifient de ce fait les conditions de la concurrence. Elle considère que le leadership des Etats-Unis dans le monde est dans l'ordre des choses et que la Chine d'abord, mais aussi la Russie, constituent des menaces sérieuses pour la paix mondiale et la démocratie. La lutte pour le développement économique et contre la guerre économique est toujours engagée.

In its report on the dangers and the current state of political, economic and military situation of the world, the CIA is first concerned by the desire of China to first challenge the leadership of the United States, before establish itself by the middle of the 21st century as the greatest power in the world. The Agency highlights the errors of belief in a peaceful globalized economy when States constantly interfere in economic activity and thereby modify the conditions of competition. She considers that the leadership of the United States in the world is in the order of things and that China first of all, but also Russia, constitute serious threats to world peace and democracy. The fight for economic development and against economic war is still underway.

CIA, USA, Chine, Russie, mercantilisme, course aux armements.  
Arms race, USA, Mercantilism ; China, Russia

La CIA c'est l'œil des Etats-Unis sur l'évolution du monde, elle évalue toutes les forces et les dangers qui existent dans le monde, susceptibles de nuire à l'intérêt national, et même parfois aux intérêts de la planète. Le rapport de 2023 dresse l'importance des défis internationaux que la Maison Blanche doit prendre en considération, et aussi prioriser et classer non seulement des dangers présents, mais aussi ceux à venir en fonction de leur imminence potentielle. Il ne se revendique vraiment pas de « la fin de l'histoire », cette belle fable erronée de Francis Fukuyama à laquelle ont succombé tant de défenseurs de la pensée économique libérale capitaliste. La CIA parle plutôt d'une nouvelle histoire, avec l'apparition de dangers d'intensité croissante sur la vie sur Terre, mais surtout pour le leadership naturel des Etats-Unis sur le monde. Souvent créées à l'origine par la « Maison Blanche », les institutions internationales universelles sont dépassées, elles n'arrivent même pas à imposer les normes communes ou à faire respecter les engagements des Etats membres.

L'Europe croyait avoir éradiqué la guerre et les fronts militaires. Elle avait oublié que sur d'autres contrées, la guerre était toujours présente, qu'elle n'avait jamais cessé de produire ses effets délétères. Elle s'est engagée à soutenir l'Ukraine, mais aucun autre pays du bloc dit « occidental » n'a appliqué les sanctions prises à l'encontre de la Russie. Il n'empêche, l'opération spéciale » du Kremlin est susceptible de provoquer un conflit plus large entre la Russie et l'Occident, conflit qui serait d'ailleurs sans doute déjà engagé si la menace nucléaire n'était pas disponible pour le Kremlin. Le Sud global se préoccupe surtout de ses propres affaires, mais celles-ci ne vont pas non plus sans un essor des conflictualités. De nombreux problèmes sont ainsi évoqués concernant les pandémies, la sécurité alimentaire et énergétique, les trafics du crime international, mais aussi la question du « réchauffement climatique », l'essor des « coups d'Etat » et le recours aux autocraties. Chacun joue sa partition du moment, l'Inde ménage la Russie, mais appelle au soutien des USA contre l'expansionnisme chinois. Nombreux sont les pays qui comprennent Moscou, face à l'essor inexorable de l'OTAN en Europe. De fait, quand cette solution leur est possible, c'est l'opportunisme du moment qui l'emporte, avec tous les risques que cela peut comporter lorsque l'on injurie l'avenir.

La Russie et la Chine défient les normes de l'ordre international en se proposant d'étendre leur sphère actuelle d'influence, en opposition affirmée contre le leadership pacifique des Etats-Unis. Cette situation d'aujourd'hui n'en est pas moins globalement « oubliée » des dangers qui se dressent à l'avenir concernant notamment le réchauffement climatique, l'insécurité alimentaire, les pandémies futures, les flux migratoires, la dégradation de l'environnement, la lutte d'influence par le cyberspace, la désinformation et l'essor des autocraties. Les rapports de force redeviennent la base des relations internationales, ce qui explique la croissance des budgets de défense (militaires et civils) dans le monde. L'opération spéciale du Kremlin en Ukraine souligne que les conflits entre Etats-Nations dans les pays développés n'appartiennent toujours pas au passé.

De fait, les dangers sont multiples, mais les deux principales préoccupations de la CIA porte d'abord sur l'affrontement de la Chine et les Etats-Unis sur la question du leadership mondial et ensuite sur les actions militaires agressives de la Russie.

## La Chine

Malgré « l'opération spéciale » de la Russie en Ukraine, qui devient une véritable guerre d'attrition, la menace prioritaire pour la CIA est le potentiel de guerre économique, politique (démocratie contre autocratie) et technologique de la Chine. Celle-ci présente deux dangers fondamentaux :

- D'abord, un conflit armé au large de Taïwan, à l'endroit même où les bâtiments de guerre des deux pays se croisent dans un rapport d'attaque-défense qui aujourd'hui se limite aux menaces potentielles, est hautement probable dans la décennie à venir :
- Ensuite, sous la forme d'une guerre d'influence, le PCC (Parti Communiste Chinois) a clairement exprimé que son objectif est de faire de la Chine la grande puissance incontestée de l'Asie de l'Est dans la décennie et du monde en 2049 pour fêter le centenaire de la fondation de la République Populaire de Chine le 1 octobre 2049.

Le PCC veut à la fois affirmer sa prééminence régionale et accroître sa zone d'influence dans le monde entier, notamment dans le grand Sud. Pékin utilise la force pour les revendications territoriales des îles et de

l'espace maritime voisins, mais les pays limitrophes commencent à contester ces interventions, ce qui est susceptible de réduire le potentiel économique et à envenimer les relations politiques entre ces pays aux intérêts divergents. Le gouvernement chinois considère que Taiwan doit revenir sous le contrôle de Pékin, et il considère que Washington se sert de cette situation politique et militaire pour saper la grande puissance de la civilisation chinoise. La démocratie installée dans cette île n'a été mise en place, avec tous les moyens informationnels de la propagande, que pour empêcher le retour à l'intégrité nationale du peuple chinois.

La Chine augmente singulièrement ses dépenses de défense, notamment militaire. Pékin se prépare explicitement à affronter les Etats-Unis, même dans le cadre d'une guerre durable. A cette fin, il s'agit de mettre au point des armes de destruction massive de dissuasion, couplées avec de nouvelles armes conventionnelles dans le cadre de guerres d'attrition. Depuis une décennie, Pékin conduit une puissante course aux armements et aux technologies. Pékin refuse les négociations concernant les arsenaux nucléaires. Son armée nationale se renforce considérablement dans le domaine nucléaire, notamment dans le domaine des missiles balistiques intercontinentaux, elle s'apprête à établir un rapport de force dissuasif à l'encontre d'une intervention de Washington au secours de l'île de Taïwan face à une intervention de l'Armée populaire de Libération de la Chine continentale. Aucune négociation n'est prévue si elle conforte dans ce domaine les avantages acquis par les Etats-Unis, mais aussi la Russie.

De manière quasi officielle, les dépenses militaires de la Chine augmentent d'un peu plus de 7% annuellement depuis 2015, soit 80% d'augmentation en moins de 10 ans, même si les chiffres sont évidemment à prendre avec précaution au regard des définitions du concept de « dépenses militaires » et des classements parfois singuliers de certaines dépenses de défense dans des budgets civils<sup>1</sup>. En termes de PIB, les Etats-Unis dépensent 3,5% de leur PIB contre 1,5% à la Chine, mais les chiffres globaux ainsi fournis restent souvent trompeurs<sup>2</sup>. Officiellement, elles sont presque quatre fois moins importantes que

---

<sup>1</sup> Cars, HC, Fontanel, J. (1987) Military expenditure comparisons, *Peace, Defence and Economic Analysis, Proceedings of a Conference International Economic Association and SIPRI*, Mac Millan.

<sup>2</sup> Guilhaudis, JF., Fontanel, J. (2019) Les effets « pervers » de l'usage du PIB pour la décision politique et les relations internationales, *Annuaire Français des Relations Internationales* 20.

celles des Etats-Unis, mais d'une part l'écart se resserre et d'autre part la représentation par le taux de change du dollar au yuan n'est pas à recommander si l'on veut mesurer les forces militaires et non pas le coût de celles-ci. En effet, un général chinois est sans doute payé dix fois moins qu'un général américain, pour une efficacité militaire comparative proche. De fait, la puissance de l'Armée Populaire de Libération est nettement plus importante que celle reportée sur des chiffres économiques intégrant des taux de change évolutifs, spéculatifs et centrés sur le dollar US. Aujourd'hui, le Pentagone semble avoir des difficultés à suivre la course aux armements de la Chine, qui investit massivement dans le domaine nucléaire, avec la modernisation des vecteurs de telles armes et la construction de 300 silos de missiles balistiques intercontinentaux

Certes, pour la CIA, l'armée chinoise n'est pas encore prête à agir, mais d'ici à 2027 l'affrontement devient probable, pour répondre aux objectifs de Xi Jinping de restaurer sa pleine autorité sur un territoire qui appartient à la Chine. Pour l'instant, la Chine s'engage progressivement dans le détroit de Taïwan et elle s'interroge même, sur son potentiel actuel à arrêter la chaîne d'approvisionnement de l'industrie des semi-conducteurs dont Taïwan est le plus grand producteur au monde. L'armée populaire cherche et arrive souvent à contrôler les zones des pays limitrophes dont elle conteste la zone d'influence et la zone économique internationalement reconnue. Elle produit des systèmes conventionnels de dissuasion nucléaire susceptibles d'atteindre les forces et les bases militaires américaines dans la région. Pékin porte une grande confiance dans ses armes de destructions massives, car les Etats-Unis ne risqueront pas d'intervenir dans un conflit engagé par la Chine à Taïwan si la menace d'une intervention des armes nucléaires est proposée à la démocratie américaine.

D'autant plus que la Chine est convaincue de devenir le leader mondial de la conquête de l'espace d'ici une décennie, grâce à sa domination dans toutes les technologies appropriées. Elle a engagé une station spatiale opérationnelle depuis 2022, elle propose une station de recherche robotisée sur la lune. Toute l'Armée populaire de Libération bénéficiera de ces techniques pour concurrencer les installations américaines de communication par satellites et des systèmes de commandement et de contrôle. Elle dispose déjà d'un arsenal puissant

de systèmes de guerre électronique et de missiles antisatellites puissants et efficaces. L'ensemble de ces nouvelles technologies sont ou seront proposées aussi dans le domaine commercial, ce qui réduira le leadership américain des nouvelles technologies issues du domaine militaire largement financées par le gouvernement américain et qui s'appliquent directement dans les produits à usage dual.

Au plan international, la Chine dispose déjà d'une base militaire à Djibouti et se propose d'installer d'autres bases en Afrique, au Cambodge ou dans les Emirats Arabes Unis, pays qui vient de rejoindre le groupe des BRICS. Dans ce contexte, face au retour de la guerre armée en Europe, la Chine se refuse à condamner l'action belligère de la Russie, elle n'est pas neutre, elle soutient de fait Vladimir Poutine dans sa revendication d'appartenance de l'Ukraine à la Russie. Cependant, pour éviter de subir des sanctions économiques, Pékin n'offre pas directement des armes à Moscou, mais condamne les sanctions économiques des pays occidentaux à l'encontre de la Russie. En signant un « pacte d'amitié sans limite » entre les deux pays le 4 février 2022, mais aussi en développant le partenariat des BRICS, la Chine reste l'alliée préférentielle de la Russie dans la lutte contre la domination internationale de l'Occident, la Déclaration universelle des Droits de l'Homme (qui défend les valeurs d'une civilisation occidentale décliniste, dépassée et corrompue) ou même la Charte des Nations Unies. Les deux pays s'inscrivent dans une lutte contre le leadership américain et la « démocratie souveraine » de Vladislav Sourkov<sup>3</sup>, permet à l'autocratie de s'imposer pour faire régner l'ordre et la loi à l'intérieur de chaque pays. Ils engagent une lutte acharnée pour promouvoir l'autoritarisme et ils engagent des flux continuels de désinformations par les canaux des réseaux sociaux des pays occidentaux qui, au nom de la liberté de parole, ne contrôlent pas l'opportunité et la véracité des contenus. Le Rapport considère que la Chine représente une menace plus grande en termes de cyber-espionnage que la Russie, aussi bien dans les secteurs public et privés des Etats-Unis. Il insiste sur le fait que de nombreuses infrastructures « critiques » (oléoducs, chemins de fer ou technologies de l'information) pourraient être la proie de cyberattaques chinoises.

---

<sup>3</sup> ff

La Chine veut aussi accroître significativement son influence économique avec la mise en place de projets ambitieux, comme les « nouvelles routes de la soie », avec plus ou moins de réussite. Les prêts engagés dans cette politique ont cependant diminué depuis la crise du Covid-19<sup>4</sup>. L'industrie chinoise diversifie ses activités, notamment en matière d'énergie propre pour lutter contre les critiques adressées au plus grand pollueur de la planète, avec 11,4 milliards de tonnes de CO2 par an, soit autant que les émissions des 5 pays les plus polluants après elle (5 milliards pour les Etats-Unis, 2,7 pour l'Inde, 1,7 pour la Russie, 1 pour le Japon, 0,7 pour l'Iran).

Elle s'engage notamment à modifier les normes internationales en faveur de la souveraineté des Etats, au désavantage des droits individuels<sup>5</sup>. Alors qu'elle se dit aujourd'hui favorable au libre-échange au niveau international, la Chine mène une politique d'Etat en vue de réduire la dépendance des entreprises nationales aux technologies américaines et de développer un secteur privé concurrentiel, mais sous contrôle. Elle menace de ce fait la compétitivité de l'économie américaine dans les secteurs de haute technologie. Grâce à son statut, elle oblige parfois les entreprises étrangères à accepter le transfert de technologie et même la propriété intellectuelle, lesquelles sont réclamées souvent avec succès au regard de l'importance potentielle de son marché.

D'autre part, la Chine s'engage dans la recherche de quasi monopoles économiques de composants et consommations intermédiaires essentielles aux nouvelles technologies. Elle s'inscrit dans toutes les chaînes d'approvisionnement des secteurs sensibles des technologies duales, de l'intelligence artificielle aux semi-conducteurs, en passant par les batteries, les médicaments (40% des ingrédients actifs), les batteries (les deux-tiers du marché mondial) et les panneaux solaires (80% du marché mondial). Elle a engagé des investissements importants depuis 2020 pour la fabrication de semi-conducteurs et elle a pour ambition de dominer le secteur des « terres rares », ces minerais stratégiques dont le contrôle chinois pourrait affecter les économies

---

<sup>4</sup> fff

<sup>5</sup> CIA (2023) *Les défis cruciaux et les menaces immédiates vus par la CIA. Analyses, faits et chiffres*, Equateurs Documents, Paris, p.25. CIA (2023), Annual Threat Assessment of the US Intelligence Community, in « The World Factbook », CIA.



occidentales, au moins à court terme, en cas de conflits économiques ou militaires.

Il s'agit d'une politique étatique bien affirmée par Xi Jinping, afin d'en tirer des avantages politiques et économiques, dans le cadre d'une réflexion qui abandonne la position officielle en faveur du libre-échange pour recourir, in fine, à des stratégies développées par les théories mercantilistes<sup>6</sup>. Cette « usine » du monde devient dangereuse dans l'exercice éventuel d'une armée économique contre le monde occidental, dans un pays où les contestations et les oppositions sont bannies et où les technologies « duales » sont rapidement transférées dans le secteur militaire. En outre, l'Etat participe activement à l'espionnage technologique en vue de renforcer les entreprises nationales, en utilisant notamment l'espace cybernétique, mais aussi les accords internationaux de collaborations et de partenariats scientifiques qui permettent, à terme, des transferts de technologies, dans le cadre d'une politique nationale bien conçue pour favoriser ses propres entreprises.

Pour la CIA, dans ce contexte, le système de globalisation économique mis en place au niveau mondial devient un danger mondial. Les deux pays sont économiquement interdépendants et dominants et leur commerce bilatéral atteint presque 700 milliards de dollars (soit près de 3% du PIB des Etats-Unis). De fait, les deux pays souhaitent s'engager dans la voie d'un « découplage économique », notamment dans les domaines des technologies « critiques » ou « stratégiques », ce qui posera des problèmes importants dans sa réalisation et modifiera l'ensemble du système économique mondial. L'Organisation Mondiale du Commerce, toujours à l'arrêt, ne pourra pas trouver une solution à ce conflits technologique, économique, mais surtout politique, compte tenu du fait que la Chine conteste le leadership américain et qu'elle cherche à accroître sa zone d'influence, avec une malveillance affirmée.

Le cyberspace chinois menace la sécurité des Etats-Unis en fournissant de fausses informations et il peut interdire à terme les entreprises américaines de son espace national. La Chine est engagée

---

<sup>6</sup> Eric Brunat, Jacques Fontanel (2023). When Mercantilism Upsets Neo-Classical Liberal Thinking, the Pandemic Covid-19 as a Revelation. International Conference on Disaster Management. Global pandemic and its impact 2023, Jan 2023, Binghamton, New York, United States. hal-03999929

dans la répression de toute dissidence en mettant en place un système de surveillance généralisée. A l'image de la politique d'influence du Kremlin, elle intervient aux Etats-Unis pour influencer les lobbys, les influenceurs, les sphères d'information, les représentants du peuple, en fournissant des informations propres à valoriser leurs réalisations et à dévaloriser celle des décideurs américains.

Aujourd'hui, la Chine est confrontée à plusieurs défis concernant notamment à la fois l'importance et le vieillissement de sa population (avec un taux de renouvellement limité), des inégalités économiques considérables (même si elles ne sont jamais exprimées publiquement), une profonde crise immobilière, un endettement excessif des entreprises et un système de santé parfois défaillant.

La CIA semble omettre le fait que la Chine a beaucoup bénéficié de son appartenance à l'OMC (laquelle a été en son temps fortement soutenues par Washington), d'autant plus qu'elle est toujours considérée comme un pays en voie de développement, ce qui lui confère des avantages importants pour protéger ses propres industries et services nationaux.

## **La Russie**

Le conflit de la Russie avec l'Ukraine constitue la plus grande menace d'aujourd'hui pour l'Occident, d'autant que les postures des dirigeants ne sont pas toujours très prévisibles, avec des discours agressifs, avec la volonté d'exercer toute la panoplie des menaces pour contraindre ses voisins à rester dans sa zone d'influence et une interprétation volontairement erronée des faits destinée à justifier des actions condamnables par l'ensemble des règles et normes définis dans les accords internationaux et les grandes organisations mondiales.

Certes, aujourd'hui Moscou semble vouloir éviter l'élargissement du conflit, mais les risques d'aggravation des actions militaires restent importants, notamment parce que les objectifs de Vladimir Poutine sur les terres d'Ukraine n'ont pas été satisfaits. Seule la crainte d'une action de l'OTAN semble réduire le potentiel d'action de la Russie, laquelle aujourd'hui semble renoncer à envahir Kiev, en se concentrant principalement sur le Donbass. Le Kremlin a sans doute surévalué son potentiel militaire, ainsi que l'avantage militaire de « l'effet surprise » d'une « opération spéciale » pas particulièrement bien préparée

cependant. En outre, les forces ukrainiennes ont su résister le temps nécessaire pour être soutenu politiquement et militairement principalement par l'OTAN. Pour la suite de « l'aventure », pour les deux pays les questions d'usure, de pénuries de personnels militaires ou de moral des troupes vont intervenir, même si l'envoi de réservistes, plutôt mal perçu par la population russe, peut provisoirement pallier ces difficultés. Enfin, les pertes subies par l'armée russe nécessiteront une reconstruction des forces nationales face à la dégradation des capacités conventionnelles qui réduira ainsi les menaces militaires à l'encontre des autres pays voisins, même si les technologies nucléaires, spatiales ou cybernétiques peuvent encore constituer des menaces particulièrement inquiétantes. L'échec militaire est patent, au moins à court terme.

Le Kremlin veut, contre toute logique, expliquer ce relatif revers par la volonté des Etats-Unis et de l'OTAN d'instrumentaliser les dirigeants de l'Ukraine pour affaiblir la Russie et maintenir au pouvoir à Kiev un régime politique aux ordres d'un Occident déterminé à réduire le potentiel naturel de la civilisation de la Sainte Russie. L'opinion publique russe ne peut pas s'exprimer, elle ne dispose que d'une source d'information, celle du Kremlin, ce qui rend peu probable, au moins à court terme, une forte opposition populaire à l'opération spéciale du Kremlin.

Concernant la Russie, le stock d'armes nucléaires du Kremlin a toujours posé un problème crucial à la Maison Blanche. La CIA semble confirmer que le stock d'armes nucléaires russe est le plus important et sans doute le plus performant au monde. Vladimir Poutine a toujours considéré que ces armes pouvaient être utilisées si le territoire de la Russie était directement concerné par une intervention militaire occidentales. Le risque d'une confrontation entre le Kremlin et l'OTAN sont importants, mais l'hypothèse d'une guerre d'attrition est privilégiée. Dans le domaine spatial, s'il existe encore de nombreux problèmes à régler, notamment sur le plan financier, le Kremlin renforce ses positions dans les domaines de la navigation, des communications, de la géolocalisation et du renseignement, des domaines essentiels pour sa propre sécurité nationale. Elle est en mesure notamment d'utiliser des satellites de télédétection civil à des fins militaires. Enfin, elle s'engage résolument dans la guerre électronique et les armes à énergie dirigée.

Dans un contexte plus large, il s'agit pour Poutine de saper l'influence et le leadership des Etats-Unis sur l'ensemble du monde, grâce notamment au groupe Wagner et à son action au Moyen-Orient, en République centrafricaine, au Mali, au Niger, en Syrie ou en Libye. Grâce à l'ancienne coopération anticolonialiste de l'ex URSS, la Russie reçoit un écho favorable d'une partie des dirigeants de ces pays qui lui accordent des droits d'accès militaires, mais aussi des avantages économiques qui pourraient s'apparenter parfois à une forme de pillage post colonial. Il encourage le Venezuela et le Nicaragua qui, comme Cuba, cherchent à s'extraire de l'influence américaine. De même, le Kremlin travaille toujours avec l'Iran, un « rogue state », avec lequel il noue de nouveaux rapports politiques et économiques pour contourner les sanctions occidentales contre les deux pays. Grâce au BRICS, il cherche aussi à nouer des contacts étroits avec le Brésil, l'Inde ou l'Afrique du Sud. Enfin, la Russie reçoit un soutien opportuniste de la Chine, dans un contexte antiaméricain.

Pour la CIA, la Russie n'hésite pas à utiliser l'arme de la faim ou de la nourriture pour arriver à ses fins, en occupant les ports ukrainiens, en détruisant les infrastructures céréalières ou en pillant directement la production ukrainienne. Elle conduit aussi une politique de corruption généralisée, aussi bien à l'intérieur du pays que dans le cadre de ses relations internationales. Le système russe dispose d'une forte compétence en matière de cybersécurité, notamment pour cibler les infrastructures critiques des systèmes de contrôle industriels, des câbles sous-marins ou des perturbations économiques. Enfin, le Kremlin cherche à intervenir dans les élections américaines, à renforcer ses liens avec les systèmes d'information nationaux et en développant les agents d'influence russes, en vue de propager de faux contenus qui nourrissent les thèses complotistes.

La Russie ne voudra jamais abandonner les territoires « conquis » et l'Ukraine n'aura sans doute jamais non plus les moyens de les reconquérir. Outre les pertes humaines civiles et militaires et des destructions de richesses, cette guerre porte avec elle des événements mondialement négatifs concernant les céréales, le commerce du gaz et du pétrole, les crises économiques nationales des pays directement concernés, le retour de l'inflation, l'essor des risques économiques, l'endettement des Etats, etc. La conclusion la plus significative se trouve dans la constitution du monde en deux camps, encore flous, entre

le groupe Chine et Russie face au monde occidental façonné autour de l'OTAN.

Si Moscou dispose de la plus grande force nucléaire au monde, en revanche, il n'est pas considéré comme un concurrent technologique ou économique significatif. C'est une économie qui dépend de l'exportation des matières premières, qui connaît un déclin démographique croissant et qui ne peut vivre internationalement qu'en rapport avec ses effets de nuisance, en notamment la menace d'utilisation de l'arme nucléaire.

## Conclusion

Dans cette analyse de la CIA, les questions relatives au « rogue states », à la lutte contre la criminalité internationale organisée et au recul de la démocratie sont évoquées, mais le rapport insiste sur le réchauffement climatique qui devrait constituer la troisième grande préoccupation du gouvernement américain, après les questions relatives à la Chine d'abord, à la Russie ensuite. Il est redouté par la CIA, avec la raréfaction des terres arables et de l'eau dans nombre de pays, dont les Etats-Unis. Avec ces changements de climats, de nouveaux agents pathogènes sont susceptibles de provoquer des effets dévastateurs mortifères. Ces défis seront en outre en lien avec celui de la sécurité internationale, impliquant des actions collectives avec les alliés et amis privés ou publics.

Ces analyses sont intéressantes, d'autant qu'elles posent comme postulat que le leadership américain va de soi, qu'il est nécessairement le meilleur choix pour l'ensemble de l'humanité<sup>7</sup>. Tout autre volonté d'expression qui s'éloigne des règles définies par la démocratie américaine ne conduit pas à la meilleure solution possible. Pourtant, aujourd'hui, les Etats-Unis souffrent avec leur démocratie qui se transforme en ploutocratie, laquelle dans ses conflits internes pourraient conduire à des états insurrectionnels. En outre, quelques dangers pour éviter les crises politiques, économiques, financières et écologiques graves ne sont pas abordés. Ainsi, rien n'est dit sur le potentiel des crises

---

<sup>7</sup> Fontanel, J., Arrow, K., Klein, A. Sen (2003) *Civilisation, globalisation et guerre*, PUG, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble. Fontanel, J. (2017), *Etats-Unis, sanctuaire du capitalisme. Un siècle de leadership américain en question. Paix et Sécurité Européenne et Internationale*, PSEI, n°8.

financières qui impacteraient le monde entier, mais aussi le dollar, une force politico-économique essentielle, au moins historiquement, du leadership américain. Les questions d'inégalités sociales et des paradis fiscaux sont à peine évoqués, tout comme les questions relatives aux choix écologiques à faire dans les années. Il est vrai que les Etats-Unis n'ont pas de problème d'approvisionnement énergétique, mais le choix des énergies durable semble devoir se heurter aux intérêts économiques immédiats des Etats-Unis. Enfin, alors que les discussions migratoires sont très sensibles aujourd'hui aux Etats-Unis, cette question est vite évacuée comme danger potentiel... pour les Etats-Unis. Contrairement à la fable de la globalisation heureuse (mais pour qui ?), les crises économiques, politiques et militaires n'ont jamais cessé, et depuis une décennie, elles deviennent non seulement récurrentes mais installées dans toutes les stratégies nationales ou des alliances militaires des Etats<sup>8</sup>. L'idée du bien-être collectif a disparu derrière la recherche de la puissance des hommes politiques au pouvoir et l'avidité des actionnaires qui provoquent à la fois les menaces et les guerres armées, l'accroissement des inégalités économiques et sociales et la permanence de la pauvreté et de la précarité dans un monde qui érode durablement les écosystèmes et s'engage sur la route d'un mortifère réchauffement climatique<sup>9</sup>.

## Bibliographie

Brunat,E., Fontanel, J. (2023). When Mercantilism Upsets Neo-Classical Liberal Thinking, the Pandemic Covid-19 as a Revelation. International Conference on *Disaster Management. Global pandemic and its impact 2023*, hal-03999929.

Cars, HC, Fontanel, J. (1987) Military expenditure comparisons, *Peace, Defence and Economic Analysis, Proceedings of a Conference International Economic Association and SIPRI*, Mac Millan.

---

<sup>8</sup> Coulomb, F., Fontanel, J. (2006) Mondialisation, guerre économique et souveraineté nationale, *La question politique en économie internationale*, La Découverte. 190-201.

<sup>9</sup> Fontanel, J. (2024) *L'insoutenable « légèreté » de l'être contemporain face au syndrome d'hubris des hommes et des cercles de pouvoir*; Rapport « Economistes contre la course aux armements », Mars. Fontanel. J. (2024), *L'échec sécuritaire de la globalisation économique Les illusions de la fin de l'histoire et de la prospérité généralisée*. Paix et sécurité européenne et internationale, 2024, 20. hal-04453846

CIA (2023). *Les défis cruciaux et les menaces immédiates vus par la CIA. Analyses, faits et chiffres*, Equateurs Documents, Paris.

CIA (2023), Annual Threat Assessment of the US Intelligence Community, in « *The World Factbook* », CIA.

Coulomb, F., Fontanel, J. (2006) Mondialisation, guerre économique et souveraineté nationale, *La question politique en économie internationale*, La Découverte. 190-201.

Fontanel, J., Arrow, K., Klein, A. Sen (2003) *Civilisation, globalisation et guerre*, PUG, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.

Fontanel, J. (2017), Etats-Unis, sanctuaire du capitalisme. Un siècle de leadership américain en question. *Paix et Sécurité Européenne et Internationale*, PSEI, n°8.

Fontanel, J. (2023), *La guerre en Ukraine, la crise de la globalisation économique normalisée et le retour à la fragmentation politique des marchés*. ILERI, Paris, Mars. hal-04084729

Fontanel. J. (2024), *L'échec sécuritaire de la globalisation économique Les illusions de la fin de l'histoire et de la prospérité généralisée*. Paix et sécurité européenne et internationale, 2024, 20. hal-04453846

Fontanel, J. (2024) *L'insoutenable « légèreté » de l'être contemporain face au syndrome d'hubris des hommes et des cercles de pouvoir*; Rapport « Economistes contre la course aux armements », Mars. hal-04510884

Frachon, A. (2023), Préface, in *Les défis cruciaux et les menaces immédiates vus par la CIA. Analyses, faits et chiffres*, Equateurs Documents, Paris.

Guilhaudis, JF., Fontanel, J. (2019) Les effets « pervers » de l'usage du PIB pour la décision politique et les relations internationales, *Annuaire Français des Relations Internationales* 20.